

# Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

---

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,  
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

---

24e Année

DECEMBRE 1979

N° 202

La prochaine séance de la Société Nantaise de Préhistoire  
aura lieu le

Dimanche 16 décembre 1979, à 9 h 30,

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire, à Nantes.

## PROGRAMME DE LA SEANCE

- I - Réflexions sur les cupules des granites de Prinquiau,  
par Monsieur Patrick LE CADRE.
- II - Le vase support, une forme typique de la poterie chasséenne,  
par Mlle LEBLOUCK.
- III - Troie, la ville légendaire : une ville de l'Age du Bronze.  
Projection de diapositives.

---

## BIBLIOTHEQUE

Nous avons reçu l'ouvrage du Dr J.G. ROZOY : "Les derniers chasseurs" (L'Épipaléolithique en France et en Belgique). Il comprend 3 volumes, les deux premiers de plus de 600 pages chacun, le troisième composé de 259 planches de dessins et graphiques.

Il sera disponible à la prochaine séance.

La bibliothèque sera ouverte dès 9 h 15.

## NOS MEGALITHES ET LEURS LEGENDES

---

Au cours des siècles, les monuments mégalithiques ont excité l'imagination des hommes. La curiosité, le désir d'en expliquer l'origine, ont fait naître à leur sujet toutes sortes de légendes merveilleuses. Des pierres aussi énormes n'avaient pu, pensait-on, être assemblées par des hommes. Aussi l'édification des mégalithes a-t-elle été généralement attribuée à des personnages mythiques dotés de pouvoirs surnaturels.

Bien des légendes font intervenir les fées. Ainsi, à Basse-Goulaine, le menhir de Pierre-Frite et la pierre qui l'avoisine auraient été transportés dans le tablier d'une fée qui venait filer sa quenouille au pied du menhir. On peut noter que l'un des plus beaux monuments d'Armorique, la Roche-aux-Fées d'Essé (I-et-V.), a fait naître une légende très comparable: les fées en ont apporté les pierres tout en filant leur quenouille. A Gétigné, le dolmen ruiné de l'Anerie, ou Rocher des Ecuelles, dont la table porte de nombreuses cupules, servait aux fées pour y prendre leurs repas quand elles passaient dans le voisinage.

Parmi les auteurs supposés de mégalithes, Gargantua tient, dans le département de Loire-Atlantique, une place très privilégiée. Ce géant facétieux semble avoir commencé sa visite par le Pays de Retz. Assis sur le clocher de Paimboeuf, il aperçut sur l'autre rive de la Loire, à Donges, le menhir de la Vacherie, alors curieusement surmonté de la grande dalle du dolmen du même nom. Par jeu, il lui lança quelques énormes palets dont l'un le découronna. Le menhir y gagna le nom de Galoche de Gargantua. Puis notre héros, voulant traverser la Loire, eut l'idée de construire un pont sur l'estuaire. Il commença à apporter de grosses pierres; mais pendant qu'il allait en chercher d'autres, l'une d'elles s'enfonça tant dans le sol marécageux qu'il ne put l'arracher: c'est le menhir de la Roche-des-Prés de Bodon, à Saint-Brevin. D'autres pierres s'étaient aussi "enracinées": les Roches du Pont du Diable. Alors Gargantua, découragé, franchit la Loire d'une énorme enjambée, un pied sur le clocher de Frossay, l'autre sur celui de Cordemaïs, non sans commettre au passage quelques incongruités. Il parcourut alors la presqu'île guérandaise, laissant tomber de sa chaussure les "graviers" qui le gênaient dans sa marche. Ceux-ci sont fort nombreux, et souvent de taille respectable: à Guérande: le menhir de Bissin, la Pierre-Debout, le menhir de Léverac; à Piriac: le dolmen de Trélan, la Pierre-Levée de Kervaudue; à La Turballe: la Grand'

Roche de Coispéan ; à Saint-Lyphard : la Pierre-Blanche de melu ; à Mesquer : la Roche-Verte de Meslon ; et sans doute . coup d'autres. A Saint-Malo-de-Guersac, on trouvait la Gamelle de Gargantua.

La promenade du géant se poursuivit en dehors de la presqu'île guérandaise. Un jour où il était assis sur le clocher de Ruffigné, avec un pied sur celui de Saint-Aubin et l'autre sur celui de Sion, un caillou tomba de son sabot gauche : c'est le menhir des Louères à Saint-Aubin-des-Châteaux. Une autre fois, passant à Plessé, il secoua sa chaussure au-dessus de la tête d'une femme qui vendait du poisson ; la malheureuse fut ensevelie sous la pierre, le menhir appelé la Gravelle de Gargantua, et la légende assure qu'elle s'y trouve toujours, son panier au bras !

Treillières possède aussi une Galoche de Gargantua. Ce menhir a été débité lors de la construction du canal de Nantes à Brest : une partie est restée sur place, de l'autre on a fait le montant d'une porte d'écluse.

Le Diable a également laissé son nom à des mégalithes. A Maisdon, un bloc présentant sur une face deux profondes cavités est désigné sous le nom rabelaisien de Fesses du Diable. A Besné, trois menhirs maintenant disparus, le Perron, la Pierre et le menhir du Plessis, formaient un triangle, le Trépied du Diable, au centre duquel une légende vivace assure qu'un trésor est enfoui. A Piriac, les Cartes du Diable sont une roche affleurante gravée de signes cruciformes. Enfin nous avons, à Batz, le Tombeau du Diable. Ce dernier, occis par saint Michel lui-même, fut précipité dans un trou, dont l'orifice est fermé par le menhir Saint-Michel.

D'autres mégalithes sont associés à des noms de saints. L'un des plus célèbres est le menhir de la Pierre-Fendue à Saint-Lyphard. On racontait qu'au temps où saint Lyphard habitait sur les bords de la Brière, un dragon désolait le pays. Il avait déjà dévoré onze jeunes filles, lorsqu'il réclama la fille du saint. Lyphard saisit son épée et, pour en éprouver la trempe, il asséna sur une grosse pierre un coup si fort que le rocher se fendit. L'effort qu'il fit pour dégager la lame laissa sur la pierre : l'empreinte de ses doigts. Puis il courut au devant du dragon, et lui trancha la tête. La Pierre-Fendue a été déplacée ; il se pourrait qu'elle soit maintenant à Lessac en Guérande.

A Guénouvry, une série de pierres alignées ont été baptisées par la légende : Chasse de Saint Hubert ; en avant des carrosses, piqueurs, chevaux et chiens, le menhir de Lan-Sé figure le cerf.

Une roche de Saint-Malo-de-Guersac, appelée le Pas de Saint

Malo, porte, dit-on, la trace du genou de son cheval qui, étant tombé, ne s'était pas blessé mais avait au contraire laissé une empreinte dans la pierre. De même, sur l'affleurement de Bellabo, près de Careil, à Guérande, les cupules seraient les traces des pas de la mule de Saint Cornély.

A Cheix, la pierre autrefois tremblante, dite de Saint-Martin, a pu être la dalle de couverture d'un dolmen.

Quant au menhir appelé Pierre la Martine, à Chauvé, il est possible qu'il perpétue le souvenir de l'évangélisation de la région par saint Martin.

Beaucoup de mégalithes ont, bien entendu, été attribués aux Gaulois. Par exemple, à La Meilleraie, le dolmen des Landes du Brûlais, appelé aussi Pierre des Gaulois.

Au dolmen de la Planchette, à Saint-Herblon, se rattache une curieuse légende : les gens du pays disent que les Gaulois venaient souvent prendre leurs repas sur cette pierre, et après boire, ils se querellaient, se battaient et s'égorgeaient entre eux.

La croyance à l'intervention des Celtes dans l'érection des mégalithes s'est, nous le savons, perpétuée presque jusqu'à nos jours. Les érudits du XIXe siècle y ont adhéré avec le plus grand sérieux. Avant que l'usage du mot "mégalithe" se soit généralisé, les dolmens et les menhirs étaient qualifiés de "monuments druidiques". Ce n'est pas sans regret que, de nos jours, on lit encore, sur certaines plaques indicatrices : "Pierres druidiques", ou encore "Autel des Druides". Une telle stagnation dans l'erreur montre comment nos aïeux ont pu sans peine accepter et transmettre des légendes, aussi invraisemblables nous paraissent-elles aujourd'hui.

L.L.